

Communiqué de presse

Embargo : Lundi, le 20 septembre 2010, 11 hrs 30

Résultats principaux des prévisions KOF d'automne 2010

Coup de frein à la relance, maintien des perspectives

La conjoncture mondiale s'est inscrite à la hausse cette année, ce dont la Suisse tire aussi profit. Avec un taux de croissance du PIB de 2,7%, l'économie suisse fait mieux en 2010 que celle de l'Union européenne et des Etats-Unis. En revanche, la croissance économique s'affaiblira en 2011 (1,8%). Le rafraîchissement du climat économique mondial et la vigueur du franc suisse donneront un coup de frein à la relance. La consommation privée s'accroîtra de 1,6% en 2011 et le taux de chômage s'abaissera à 3,2%.

Grâce au net redressement des derniers mois, l'économie suisse a pu largement compenser la chute du PIB subie durant la récession. Aujourd'hui, le contexte conjoncturel international se montre un peu plus favorable. L'évolution étonnamment bonne de l'économie allemande au 2ème trimestre 2010 contraste certes avec les informations négatives en provenance d'autres pays européens (crise de l'endettement) ; quant à la vigueur et à la durabilité de la relance américaine, les doutes subsistent. Cependant, les craintes que le redressement de l'économie mondiale amorcé mi-2009 ne débouche sur une évolution conjoncturelle en W (double creux) ne se sont pas confirmées. Cela s'explique en premier lieu par le boom économique de l'Asie.

L'activité économique a de nouveau affiché une nette progression cette année en Suisse. L'économie mondiale a connu un processus de redressement très rapide au niveau de la production et du commerce, notamment grâce aux programmes de relance adoptés dans de nombreux pays et à la volonté des entreprises d'étoffer à nouveau les stocks résorbés durant la crise. La production s'est accélérée en Suisse, et les capacités de production disponibles ont été mieux utilisées. Le chômage n'a cessé de reculer depuis le début de l'année. En moyenne annuelle, le KOF prévoit un taux de chômage de 3,8%. Les revenus disponibles se sont davantage accrus que les dépenses de consommation durant la récession, et la population poursuit son accroissement. Cela permet à la consommation privée d'enregistrer une croissance remarquable de 1,9% pour l'année en cours. Les indicateurs du KOF suggèrent également une poursuite de l'amélioration du climat jusqu'à la fin de l'année. Le PIB affichera ainsi une progression réjouissante de 2,7% en 2010.

Il est peu probable que la conjoncture suisse puisse maintenir ce rythme en 2011. L'économie mondiale subit actuellement un ralentissement provoqué par les programmes d'épargne et la fin d'un cycle de stocks très accusé. En outre, les mois à venir seront en grande partie déterminés par l'évolution du franc suisse, soumis à une forte pression à l'appréciation par rapport à la monnaie unique européenne. Deux facteurs se conjuguent : d'une part, la Suisse s'est révélée plus résistante à la crise économique et financière que bien d'autres nations industrialisées ; d'autre part, le franc suisse a de nouveau parfaitement rempli sa fonction de monnaie refuge. Depuis juin de cette année, on observe également une appréciation croissante du franc vis-à-vis du dollar et de la livre sterling.

Le cours du franc affecte de plus en plus les entreprises à vocation exportatrice. Certes, la progression simultanée de l'activité économique dans les principaux pays destinataires des exportations suisses ont permis d'en atténuer l'impact sur l'économie suisse. Mais le tourisme déplore déjà une demande en régression de la part des clients de la zone euro. Si la vigueur du franc venait à persister, cette tendance se renforcerait et concernerait d'autres pays d'origine. Il en va de même pour les autres secteurs d'activité tributaires des exportations. Après un taux de croissance soutenu (9,3%) cette année, les exportations globales n'augmenteront plus que de 3,3% en 2011. Une nouvelle accélération pourrait toutefois se produire en 2012 (6,5%). Les importations, en revanche, afficheront encore l'an prochain une croissance relativement forte (6,4%) en raison de l'évolution, favorable pour elles, du taux de change et d'une solide demande intérieure ; leur progression se chiffrera à 6,5% en 2012.

Les prix ne croîtront que modérément. Les risques notables d'inflation et de déflation sont aujourd'hui inexistantes. Le KOF estime que la Banque nationale suisse (BNS) relèvera légèrement les taux d'intérêt au début de 2011. L'intervention de la BNS pourrait être anticipée par suite de l'évolution du marché immobilier. Les prix immobiliers ont enregistré une nouvelle hausse et les crédits hypothécaires accusent également des taux de croissance élevés. En cas de hausse accrue des prix immobiliers ou de l'activité de construction de logements, un relèvement des taux d'intérêt pourrait produire un effet modérateur.

Le redressement du marché de l'emploi se poursuivra l'an prochain. Le KOF s'attend à une nouvelle réduction du nombre des chômeurs (3,2% en 2011 et 2,8% en 2012). En même temps, les salaires n'afficheront qu'une faible progression durant les années à venir ; ils pourraient même baisser en termes réels en 2011. La réduction des marges des entreprises exportatrices liée au taux de change en est la principale cause. Les consommateurs privés seront moins affectés par l'évolution du change ; ils tirent même parfois profit de la plus faible valeur de la monnaie voisine. Le KOF prévoit des taux de croissance de la consommation privée de 1,6% en 2011 et de 1,7% en 2012, ce qui correspond plus ou moins à la moyenne des dix dernières années.

Des taux de croissance en hausse sont également à prévoir du côté des investissements d'équipement, qui bénéficient de l'effet de rattrapage lié à la baisse des investissements durant la récession. Les investissements de construction, qui s'étaient montrés solides même pendant la crise, connaîtront une évolution un peu moins marquée, mais toujours positive : 1,0% en 2011 et 1,2% en 2012.

Concernant la fiabilité des prévisions, le risque principal concerne le cours du franc suisse. Le KOF estime que le cours franc/euro n'atteindra une valeur de 1,40 que vers la fin de la période de prévision. Au cas où le taux de change continuerait de dériver vers la parité 1:1, l'économie serait davantage affectée l'an prochain que ne le suggèrent les prévisions ci-dessus. Un « risque de hausse », résultant d'un affaiblissement plus marqué que prévu du franc, n'est pas exclu non plus : un cours de 1,50 donnerait un surcroît d'élan à la croissance économique pronostiquée.